**Dom Columba Marmion (1858-1923)**  
  
« Je pourrais tirer gloire de tout cela, mais je préfère bien volontiers me glorifier dans ma faiblesse, afin qu'habite en moi la force du Christ. »  
Voilà le mot de l'humilité. Ce n'est ni dans ses talents, ni dans ses œuvres multiples, ni dans les souffrances endurées, les travaux accomplis, les dons reçus, mais dans ses infirmités et dans ses faiblesses, que saint Paul se glorifie.  
Nie-t-il donc ses bonnes œuvres? Au contraire, il en trace le tableau comme nul apôtre ne l'a jamais fait, mais il en renvoie la gloire à Dieu : « La grâce de Dieu a travaillé avec moi; elle n'a pas été vaine en moi, cette grâce, mais sans elle je n'aurais rien pu faire. »  
Fait-il fi des dons de Dieu? Oh! non : « Pour nous, dit-il, nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les dons que Dieu nous a faits par sa grâce. »  
Nous devons nourrir les mêmes sentiments que le grand apôtre : nous glorifier de nos faiblesses, parce qu'elles sont un titre à la miséricorde de Dieu. C'est là l'humilité : faire valoir aux yeux de Dieu, notre misère, notre faiblesse; pour cela, les connaître, les étaler devant Dieu.  
L'humilité élargit l'abîme de notre faiblesse, pour que la grâce du Christ surabonde en nous.  
*Le Christ, idéal du moine, Maredsous - Desclée de Brouwer, Paris, 1939.*  
  
Plus je lis et médite les saintes Écritures, plus je fais oraison, plus aussi je vois que la conduite de Dieu à notre égard est faite toute de miséricorde : *Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei*.  
Cette miséricorde de Dieu, c'est la Bonté infinie se répandant dans les cœurs des misérables. Nous trouvons partout la confirmation de cette façon d'agir de Dieu. Quand je récite l'office divin, il me semble voir jaillir presque de chaque verset des Psaumes une lumière qui nous parle de la miséricorde divine.  
J'ai l'habitude de m'unir à Jésus-Christ, en répétant très souvent dans le fond de mon cœur : « Mon Jésus, miséricorde! »  
*Un Maître de la vie spirituelle, Maredsous - Desclée de Brouwer, Paris, 1941.*  
  
Une pensée qui doit vous aider et vous encourager est que tout ce que Dieu fait pour nous est un effet de sa miséricorde : *In aeternum misericordia aedificabitur in caelis* : « Dieu édifie dans le ciel un monument éternel à sa miséricorde dans le ciel. » Les pierres de ce monument sont les *miséreux* qui attirent la miséricorde par leur misère. Car la miséricorde est la bonté en face de la misère. La pierre fondamentale de ce monument est le Christ qui a épousé toutes nos misères : *Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit*. Il les divinise et leur donne un mérite et une valeur immenses aux yeux de son Père. Si tous les matins, vous unissez vos fatigues, vos langueurs, vos souffrances de tout genre avec celles de Jésus-Christ, il les *assumera* et les rendra siennes. [...]  
C'est une *grande grâce* que de comprendre ceci et de suivre Jésus dans ses langueurs. Rien ne peut davantage attirer les faveurs et les miséricordes divines comme cette *union patiente* de nos peines et de nos faiblesses à celles du Christ.  
Comme sujet d'examen, prenez *l'acceptation patiente* et *pleine d'amour* des fatigues, des contrariétés et peines de votre vie. De cette façon, votre vie deviendra un *cri* continuel auprès du Cœur du Père céleste.  
*L'union à Dieu (lettre à une religieuse missionnaire p.108-109), Maredsous - Desclée de Brouwer, Paris, 1937.*  
  
Tout ce que Dieu fait pour nous est l'effet de *sa miséricorde*. La misère en face de la bonté provoque la miséricorde, c'est-à-dire rend le cœur de la bonté « misérable » tant que celle-ci ne nous a pas soulagés. Nous sommes des *miséreux* et nos misères unies à celles de Jésus crient vers notre Père céleste. C'est une prière continuelle pourvu que nous acceptions avec patience et résignation les peines, les fatigues, les contrariétés de tous les moments.  
*L'union à Dieu (lettre à une personne du monde p.111), Maredsous - Desclée de Brouwer, Paris, 1937.*  
  
Lorsque Dieu nous découvre l'abîme de notre misère, il faut toute la force du Saint-Esprit, toute notre confiance dans l'amour de notre Père céleste, toute notre foi dans le sang de Jésus-Christ pour ne pas être écrasé par le poids de notre faiblesse. Et pourtant ce qui glorifie Dieu, c'est lorsque, en pleine connaissance de notre misère, nous nous obstinons à espérer dans son amour. [...]  
Depuis un certain temps Dieu me fait voir dans une lumière magnifique, que tout le plan de sa Majesté, toute son « économie » envers nous est une « économie » de *miséricorde*. Ce sont nos *misères* qui, unies aux souffrances et aux infirmités de Jésus-Christ, attirent toutes les grâces qu'Il nous donne.  
L'abîme de nos misères est bien grand, plus grand encore que nous ne le pensons, mais celui de la miséricorde de Dieu est infini comme Dieu lui-même. Si nous étalons devant lui notre âme avec toutes ses infirmités et ses fautes, son regard divin pénètre cet abîme dont nous ne voyons pas le fond. Il va jusque dans ses replis les plus cachés, et nous apporte force et lumière. Il n'y a que ce regard divin qui puisse pénétrer jusqu'au plus intime de notre être pour sonder la profondeur de nos maux. Dieu seul aussi peut y porter remède, et soyons assurés qu'il le fera.  
*L'union à Dieu (lettres à une personne du monde, p.132-133), Maredsous - Desclée de Brouwer, Paris, 1937.*  
  
Rien ne glorifie tant le Bon Dieu qu'une âme qui, tout en *voyant* son néant et sa misère, se confie dans les mérites de Jésus-Christ et dans la miséricorde de notre Père céleste. Les âmes qui ne connaissent pas leur misère se croient bonnes et agréables à Dieu à cause de leur bonté personnelle. Elles ne sentent pas le besoin extrême de Jésus ; elles donnent peu de gloire à Dieu. Jésus est notre *tout*. Il est le complément de notre misère, de notre pauvreté, et il se donne à ceux qui sont « pauvres d'esprit ».  
*L'union à Dieu (lettre à une personne du monde, p.154), Maredsous - Desclée de Brouwer, Paris, 1937.*  
  
Plus on est pauvre, plus les richesses ineffables du Christ trouvent leur place en nous. Notre misère, connue et avouée, attire ses largesses.  
*L'union à Dieu (lettre à une personne du monde, p.156), Maredsous - Desclée de Brouwer, Paris, 1937.*

*Source : http://www.spiritualite-chretienne.com/misericorde/misericorde-04-New.html*